Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

49 | 2014

1814-1815. Expériences de la discontinuité

Georges MAILHOS et Rémy PECH [dir.], *Clemenceau : l'intégrale des articles de 1894 à 1906 publiés dans La Dépêche*, avant-propos de Jean-Noël Jeanneney, Pierre Joxe, Rémy Pech et Georges Mailhos, textes présentés par Céline Piot, Marie Aynié et Mathieu Soula

Toulouse, Privat-La Dépêche du Midi, 2013, 800 p. ISBN :
978-2-7089-6922-3. 49 euros.

Raymond Huard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4775>

DOI : 10.4000/rh19.4775

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 225-227

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Raymond Huard, « Georges MAILHOS et Rémy PECH [dir.], *Clemenceau : l'intégrale des articles de 1894 à 1906 publiés dans La Dépêche*, avant-propos de Jean-Noël Jeanneney, Pierre Joxe, Rémy Pech et Georges Mailhos, textes présentés par Céline Piot, Marie Aynié et Mathieu Soula », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4775>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Georges MAILHOS et Rémy PECH
[dir.], *Clemenceau : l'intégrale des
articles de 1894 à 1906 publiés dans La
Dépêche*, avant-propos de Jean-Noël
Jeanneney, Pierre Joxe, Rémy Pech
et Georges Mailhos, textes présentés
par Céline Piot, Marie Aynié et
Mathieu Soula

Toulouse, Privat-La Dépêche du Midi, 2013, 800 p. ISBN :
978-2-7089-6922-3. 49 euros.

Raymond Huard

RÉFÉRENCE

Georges MAILHOS et Rémy PECH [dir.], *Clemenceau : l'intégrale des articles de 1894 à 1906 publiés dans La Dépêche*, avant-propos de Jean-Noël Jeanneney, Pierre Joxe, Rémy Pech et Georges Mailhos, textes présentés par Céline Piot, Marie Aynié et Mathieu Soula, Toulouse, Privat-La Dépêche du Midi, 2013, 800 p. ISBN : 978-2-7089-6922-3. 49 euros.

- 1 Comme elle l'avait fait pour Jean Jaurès en 2009, *La Dépêche du Midi* nous donne à lire l'ensemble des articles publiés par Georges Clemenceau pendant la douzaine d'années où il a été le collaborateur régulier de celle-ci. S'il a écrit pour *Le Temps*, sous le Second Empire, lorsqu'il se trouvait aux États-Unis, la vocation de journaliste est tardive chez Clemenceau. C'est après avoir été battu aux élections dans le Var en 1893 que, en proie

à de grandes difficultés financières, il se replie vers le journalisme. Il écrira quotidiennement dans *La Justice* pendant quatre ans, dans *L'Aurore* de Vaughan à partir de 1897, et huit fois par mois dans *La Dépêche*, entre le 2 août 1894 et le 13 mars 1906, date à laquelle il entre au ministère Sarrien. L'époque est importante. Après le raidissement conservateur du début des années 1890, la Défense républicaine puis le Bloc des Gauches rassemblent les républicains, l'affaire Dreyfus explose, la Séparation des Églises et de l'État est votée, tandis qu'à l'extérieur, les systèmes d'alliance se renforcent, la guerre russo-japonaise ébranle notre allié russe et la première crise franco-allemande (celle de Tanger en 1905) se déclenche. Ces 783 articles, d'un peu plus de 8 000 signes chacun, nous font revivre toute une époque et expriment des opinions bien tranchées.

- 2 Au début de sa collaboration, Clemenceau associe aux articles politiques des contributions plus personnelles – souvenirs d'enfance (4/4/1895) ou de son emprisonnement à Mazas (5/12/1894) –, des flashes sur la vie quotidienne – la messe au village à La Tranche sur Mer (16/4/1895) ou une scène de chasse en Provence (6/9/1894) –, des critiques littéraires – il défend Ibsen critiqué par Jaurès (1/1/1895) ou vante l'écrivain occitan Battisto Bonnet (8/2/1895). Mais progressivement c'est la politique, intérieure et extérieure, qui l'emporte jusqu'à devenir le sujet quasi exclusif de ses articles dans les dernières années. Dans ce domaine, quelques thèmes ressortent avec force. L'hostilité à la colonisation d'abord, à propos de la conquête de Madagascar (9/11/1894), puis lors la mainmise sur le Cambodge (16/10/1900), au moment de l'expédition de Chine (30/11/1900 et 5/11/1901), et enfin, bien sûr, lors de la crise marocaine de 1905 à laquelle il consacre plus de 50 articles en 1905. L'anticléricisme est le second cheval de bataille de Clemenceau. Il ne cesse de combattre « la milice cléricale » (les Assomptionnistes au premier rang) et son annexe jésuitière dans l'armée, et n'attend rien de bon du pape Pie X en 1903. Il est à cet égard plus radical que Combes et Jaurès, notamment au moment de la loi de Séparation qu'il trouve trop favorable à l'Église. Il consacre naturellement plus de 90 articles à l'affaire Dreyfus, sujet sur lequel il est en opposition avec la ligne de *La Dépêche*. Alors qu'il avait combattu le cabinet Dupuy et « l'esprit nouveau » – « l'esprit nouveau prépare la voie à l'esprit saint » (29/9/1894) –, on est surpris de le voir accueillir avec tiédeur le ministère de Défense républicaine qu'il juge comme un « monstre non viable » (10/7/1899) et il apprécie peu Waldeck Rousseau, « cet esprit uniquement accessible au fait du jour » (23/12/1901). Pour lui, les socialistes doivent rester dans le giron républicain dont ils devraient constituer l'aile gauche et il s'inquiète de l'unité socialiste qui présage leur prise d'autonomie. Plus surprenante à l'époque est son adhésion à une possible réforme territoriale – « une organisation administrative qui remonte aux diligences et au coches d'eau n'a plus de raison d'être » (6/8/1901).
- 3 Au fil du temps, la politique extérieure prend de plus en plus de place dans sa réflexion. Un voyage en Galicie en 1897 lui avait permis de voir le « débordement de juiverie » à Cracovie et d'appeler à la pitié pour cette race où l'on trouve à la fois « la plus abjecte misère et la plus insolente puissance d'argent » (15/5/1897). La même sympathie l'amène à dénoncer avec force les massacres d'Arméniens dans l'empire ottoman en novembre 1896. Il est très sévère pour les États-Unis, non seulement à cause du capitalisme tout puissant et de l'oppression à l'égard des noirs, mais aussi parce qu'ils ont lâché la France pendant la guerre de 1870 (17/5/1898). S'il a approuvé, quoique avec réserves, l'alliance franco-russe, la guerre russo-japonaise lui fait ressentir les

fragilités de la puissance alliée. En février 1905, il dénonce l'autocratie et « l'aide tacite [de la France] aux égorgeurs » (3/2/1905), croit même à la poursuite de la révolution après le manifeste d'octobre. Il approuve le rapprochement franco-anglais en 1904, mais souhaite que la France n'épouse pas inconditionnellement la cause britannique (17/8/1905). Vis-à-vis de l'Allemagne, il reste évidemment intransigeant quant à l'Alsace-Lorraine et ne croit pas aux intentions pacifistes des socialistes allemands. Il se méfie aussi des pacifistes en France, ironise sur les possibilités d'arbitrage. Il avait condamné la pénétration soi-disant pacifique au Maroc, aussi, lorsque l'affaire de Tanger éclate, il accueille avec satisfaction la perspective d'un règlement négocié. Clemenceau a alors passé la cinquantaine, mais il a gardé sa fougue d'opposant et un ton de jeune homme.

- 4 Sa verve se déchaîne sur quelques hommes. Léon Say « Pangloss », « grand enseigneur de nigologie économique » (15/11/1894), Raymond Poincaré « le jeune homme gras » (12/11/1900), Paul Doumer « l'Indochinois boulevardier » (21/5/1901) qu'il déteste. L'homme défend aussi avec intransigeance les libertés, y compris quand il s'agit des anarchistes (17/8/1894). Il dit son horreur devant la sauvagerie coloniale et l'exposition des têtes coupées en 1900 (20/5/1900). Il exprime encore son hostilité à la tauromachie (20/7/1900). Nous avons signalé quelques aspects seulement de la véritable mine de faits et d'opinions que contiennent ces articles (Il faut regretter cependant que les éditeurs n'aient pas surveillé de plus près l'orthographe des noms propres). L'accession au pouvoir de Clemenceau atténuera quelque peu sa verdeur critique.